

Fauconnerie et pathologie aviaire

(3^e note)

par A. VALLÉE

Les fauconniers du Moyen Age n'ignoraient pas les principales maladies des oiseaux. Nous l'avons montré dans nos deux précédentes notes (1), mais notre travail serait incomplet si nous n'ajoutions pas, troisième volet de notre triptyque, un chapitre consacré aux connaissances thérapeutiques de ces précurseurs de la médecine vétérinaire.

A. — TRAITEMENTS MÉDICAUX

Les règles de traitement s'inspirent des trois principes énoncés par le fauconnier arabe MOAMIN :

- 1° User de préférence du suc des herbes ;
- 2° Ne pas user de choses visqueuses qui ne peuvent « *se dissoudre et partir du ventre des oiseaux* » ;
- 3° La quantité doit être proportionnée « *selon la qualité et la grandeur de l'oiseau* ».

Les médicaments sont employés sous différentes formes : pilules, gouttes, suppositoires, clystères, trochisques. Contre le « *Rhume engendré par fumées ou poudres* » on souffle du « *vin vieil aux narines et à la face de l'oiseau* » ; on peut aussi utiliser « *l'huile violat mélangée au lait de femme* » ou broyer des aulx sauvages dans le « *vin vieil* » et en « *mouiller les narilles et qu'il entre dedans* » car cela fait « *jeter flegme* ».

Si le faucon « *bée souvent et respire fort* » on enduit son pât du mélange suivant : huile de laurier, 3 gouttes, huile d'olive, 1 once, jaunes d'œufs, 3, auquel on ajoute du « *cost autrement nommé baume* » (2).

(1) *Bull. Acad. Vét.*, Tome XXX (avril 1958), pages 167-171 ; *Bull. Acad. Vét.*, Tome XXX (oct. 1958), pages 419-424.

(2) Racine d'Auklandia Costus ?

Safran, canelle, lard, sucre, entrent dans la composition de bonnes pilules contre le rhume tenace.

Le « *mal d'yeux* » résultant du rhume est traité par les instillations : jus de la marguerite franche écrasée avec du sel, eau de rose ou eau de fenouil. Contre le « *mal d'yeux* » résultant d'un coup, on emploie le jus de « *l'herbe aux harondelles* » (chélidoine). Contre le « *mal de taie* » (kératite) Maître MOLOPIN, « *fauconnier du prince d'ANTIOCHE, frère du roi de Chypre* », préconise la poudre d'écaille de tortue ou la fiente de lézard mélangées au sucre candi, alors que Maître CASSIAN recourt au feu appliqué sur le haut de la tête.

Pour combattre le haut mal, Maître MOLOPIN fait prendre des pilules composées de poudre de lentilles rousses, de limaille de fer et de miel. Un autre préfère administrer : eau de figues sèches, lait de chèvre, chair et sang de belette, cervelle de renard. Viennent ensuite les « *pillules d'Agaric avec 1/3 de lapis specularia et la même quantité de graines de rue* » ; mais les préférences vont cependant à la cautérisation, dont nous reparlerons plus loin, car elle fait « *résoudre les humeurs froides et gluantes qui causent cette maladie* ».

Le « *mal de pierre* » est justiciable de suppositoires : morceau de lard saupoudré d'aloès ou de clystères dont la formule est parfois très complexe, comme celle-ci : *semence de lambrusque, 1 tournois ; semence d'espargoute, 1 tournois ; semence de persil, 1 tournois ; semence d'ache, 1 tournois ; sucre 1^{re} cuite, 1 dragme ; graine de staphysaigre, 1 tournois ; 1/2 coquille d'œuf, 1/2 setier d'eau de rivière* ». Mélanger. Faire bouillir et réduire de moitié, passer sur un linge fin. Puis ajouter à l'eau passée, réduits en poudre : « *casse-fistule, 1 tournois ; turbithile, 1 tournois ; hermodactyles, 2 tournois ; aloès, 3 tournois* ». Le clystère est mis dans une vessie de porcelet au col de laquelle on attache le tuyau d'une plume d'oie qui servira de canule.

Il est bon dans certaines affections de provoquer le vomissement, de « *faire rendre la mulette* » ou « *le double de la mulette* » (3). D'ARCUSSIA dans ce but donne à l'oiseau 15 grains de poivre en deux moitiés. A l'état sauvage, les

(3) Pour de nombreux fauconniers « rendre le double » signifie évacuer le double du jabot, c'est-à-dire les parties desquamées de la muqueuse, mais nous trouvons dans le livre de MOAMIN au chapitre traitant les « *apostèmes dedenz le corps* » l'expression « *gitier le duble* ». Selon le traducteur il faut comprendre : jeter la sécrétion produite par un abcès, car duble viendrait de dubaila (abcès-tumeur).

oiseaux « *rendraient leur double* » grâce à l'absorption de salpêtre. On fait « *jeter les humeurs visqueuses et gluantes* » par purgation avec des « *pillules blanches* » ou des « *pillules de Tribus* ».

Le bain de vapeur a ses indications. En Orient, si l'on en croit MOAMIN, l'oiseau parasité par les poux est introduit dans la première salle des établissements de bains, le corps enveloppé d'une étoffe, une bande de laine autour du cou. Les poux émigrent dans l'étoffe et dans le collier de laine. On pourra aussi le poudrer « *doucement et gracieusement* » avec du poivre additionné d'orpiment ; mais efficacité n'exclut pas prudence : si l'oiseau est en mauvais état, l'orpiment sera remplacé par de la cendre. A défaut de salle de bains, les fauconniers emploient une « *chave* » (cave). On creuse le sol, on allume un grand feu jusqu'à ce que la terre soit très chaude, puis feu et cendres étant retirés, on verse du vin de toutes parts. L'oiseau enveloppé d'étoffe est alors soumis à l'action de la vapeur.

B. TRAITEMENTS CHIRURGICAUX

La saignée est faite, selon les indications, au palais, au bec, aux ongles, à la veine de l'aile. « *Elle est fort nécessaire deux fois l'année aux oiseaux de mue* », nous dit d'ARCUSSIA ; dans ce cas on purge légèrement avant de saigner.

La cautérisation est recommandée par Maître CASSIAN pour traiter le « *rhume enraciné de long temps* » ; avec un fer rond on applique le feu au plus haut de la tête ou entre l'œil et le bec, puis, avec un fer aigu, porté au rouge, on perce les narines de part en part. La cautérisation légère est réalisée avec une mèche de papier ayant la grosseur « *d'un fer d'aiguillette* » (Maître MICHELIN). On allume cette mèche que l'on applique doucement sur le siège du mal, sur les paupières par exemple lorsque les « *humeurs* » les font enfler ou sur les « *clous et galles* » aux pieds. Pour guérir le haut mal, Maître MALOPIN recommande de chauffer « *doucement et dextrement* » d'une « *verge d'airain* » « *les deux fossettes* » que l'on trouve derrière la tête de l'oiseau. On peut aussi dans ce cas pratiquer la ligature des vaisseaux du voisinage. A l'appui de l'efficacité des cautérisations, l'un de ces Maîtres rapporte la guérison d'un homme atteint de haut mal et

auquel le médecin « *avait brûlé le sommet de la tête avec le couvercle d'une marmite rougi au feu* ».

Les cautères de l'asthme sont ceux du milieu de la tête, de la « *fourche* » de la poitrine et du milieu de l'estomac, dit ARTHELOUCHE ALAGONA, mais il a le soin d'ajouter : « *dernier remède et le souverain, aussi est-il donc plus dangereux et le plus difficile* » ; on l'emploiera « *quand autrement par médecines ne se peut faire* ».

On utilise le bistouri en diverses occasions : pour fendre, diviser les « *chancres en la bouche* » dont on extrait ensuite la matière à l'aide d'un « *racloir* » spécial ; pour faire sortir « *l'ordure* » des lésions de podagre ; pour mener à bien des opérations plus délicates : incision du jabot lorsque la « *mullette est empelotée* » et que le « *désempelotoir* » introduit par voie buccale s'est montré inopérant, chaponnage, extraction des kystes abdominaux... Il faut ajouter à ces travaux de chirurgie l'excision des ptérygions, la réduction des luxations, des fractures, la remise en état des plumes brisées...

*
**

Certaines de ces thérapeutiques peuvent prêter à sourire, mais cela se passait, ne l'oublions pas, au Moyen Age. Compte tenu des siècles qui nous en séparent et des armes que la science moderne met à notre disposition, pouvons-nous affirmer que nous avons tellement progressé depuis dans l'art de soigner les oiseaux ? La lecture des anciens traités de fauconnerie nous incite à la modestie. Elle nous prouve, en outre, l'extraordinaire attachement du Maître pour son élève. « *Aime-le* » dit GHATRIF, le persan, « *honore-le et sers-le de tout ton cœur* ».

Art et science, la fauconnerie exige de ceux qui la pratiquent de grandes qualités d'esprit et de cœur. Le très vieux proverbe ne dit-il pas : « *Jamais bon fauconnier ne fut mal conditionné ?* »

BIBLIOGRAPHIE

- LE GRAND (A.). — (Voir DANCUS).
- ARCUSSIA (Charles d'). — La Fauconnerie. Paris. Jean Houzé, 1627.
- ARISTOTE. — Histoire des Animaux. Paris. M. Camus, Veuve Desaint, 1783.
- ARTHELOUCHE. — La Fauconnerie de messire Artelouche de Alagona. Poitiers, 1567.
- AUBUSSON (M. Magaud d'). — La Fauconnerie au Moyen-Age et dans les temps modernes. Paris, Dhio, 1879.
- BELVALLETTE (A.). — Traité de Fauconnerie. Paris, Pairault, 1887.
- DANCUS. — Le livre du roi Dancus. Paris, H. Martin-Dairvault, 1883.
- FRANCHIÈRES (Jean de). — La Fauconnerie. Paris. C. Cramoisy, 1621.
- HOHENSTAUFEN (Frédéric II de). — The art of Falconry. Casey A. Wood et F. Marjorie Fyfe. Oxford University Press London.
- MOAMIN et GHATRIF. — Traité de fauconnerie et des chiens de chasse. Paris, Hakan Tjerneld, J. Thiébaud, 1954.
- MOULE (L.). — Histoire de la Médecine vétérinaire. Maulde et Cie, Paris, 1891.
- TARDIF (G.). — Le livre de l'art de faulconnerie et des chiens de chasse. Paris, E. Jullien, 1882.
-